



HAL
open science

Laïcs bouddhistes

Sylvie Hureau

► **To cite this version:**

Sylvie Hureau. Laïcs bouddhistes. Dictionnaire biographique du haut Moyen Âge chinois. Culture, politique et religion de la fin des Han à la veille des Tang (IIIe-VIe siècles), 2020, pp.52-56. hal-02503381

HAL Id: hal-02503381

<https://hal.science/hal-02503381>

Submitted on 9 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laïcs bouddhistes.

Les croyants laïcs (en sanskrit *upāsaka* pour les hommes, *upāsikā* pour les femmes, translittérés respectivement *youposai* 優婆塞 et *youpoi* 優婆夷) ne peuvent pas prétendre à atteindre le même idéal que les moines, celui du *nirvāṇa* (*niepan* 涅槃), autrement dit de la libération du cycle des renaissances. Cependant, ils occupent une place importante dans le bouddhisme, et constituent avec les moines et moniales les quatre classes de croyants (*sibu* 四部). Selon la tradition, ce sont les deux marchands Trapuṣa et Bhallika (respectivement translittérés *tiwéi* 提謂 et *boli* 波利) qui, avertis de la présence du Buddha au pied de l'arbre de l'éveil à Bodh Gayā, allèrent les premiers lui rendre hommage, lui offrant des gâteaux de riz et de miel. Cette histoire, enjolivée dans certaines biographies du Buddha, et qui est le titre d'un faux sūtra chinois, un apocryphe, éclaire la nature des liens et des relations complémentaires entre les religieux bouddhiques et les croyants laïcs. En effet, sur le plan doctrinal, le laïc est un donateur (sanskrit *dānapati*, *tanyue* 檀越) qui reste à demeure (*baiyi jujia* 白衣居家, *jushi* 居士), alors que le religieux est celui qui a quitté sa famille (sanskrit *pravrajita*, *chujia* 出家) pour entrer dans l'ordre monacal.

Pour les laïcs, le clergé est un champ [producteur] de bonheur (*punyakṣetra*, *futian* 福田) : chaque offrande que leur fait un fidèle est comme l'ensemencement d'un champ dont la moisson se fait tôt ou tard. L'offrande génère des mérites dont les donateurs bénéficient dans leur vie présente et qui leur serviront à renaître dans une bonne condition d'existence. Ils peuvent aussi transférer ces mérites au profit d'autrui, notamment de leurs parents défunts, pour les soulager pendant leur traversée du purgatoire (*diyu* 地獄) et les aider à renaître eux aussi dans une bonne condition d'existence. Les croyants soutiennent les religieux matériellement pour assurer leur entretien, leur offrant vivres, vêtements, literie et médecine (*sishi* 四事) et leur permettre la tenue du culte. En retour, les religieux leur transmettent la doctrine (sanskrit Dharma, *fa* 法), récitent et leur expliquent les écritures, font les rites et disent des prières pour eux. Les laïcs et les religieux s'apportent donc réciproquement les conditions d'un bien-être, matériel et spirituel.

Le clergé bouddhique de la période des dynasties du sud et du nord bénéficia grandement des offrandes des fidèles, à titre individuel ou regroupés en sociétés et associations cultuelles (*yi* 邑, *sheyi* 社邑, *yihui* 邑會), auxquelles, par ailleurs, des religieux pouvaient prendre part. Les sources historiographiques, les inscriptions sur stèles, statues et bas-reliefs, ainsi que les manuscrits de Dunhuang desquels Jacques Gernet a tiré sa magistrale étude sur l'économie du bouddhisme, en fournissent maints exemples et montrent à quel point toute l'essor du bouddhisme est le fait d'une foule anonyme, faite des habitants des coins reculés, des campagnes et des faubourgs qui participèrent groupés en associations ou faisant leurs dons directement aux religieux, et furent trop peu connus pour avoir été cités dans les sources historiques.

On retrouvera dans les notices de ce dictionnaire des exemples de moines ou de moniales recevant en don des résidences privées qu'ils ont converties en temples, ou utilisant l'argent des dons des fidèles (*chenshi* 嚫施, *fugong* 福供, *xinshi* 信施, *gongyang* 供養) pour construire, restaurer et équiper les temples, faire copier les écritures, parfois le canon entier,

fondre des statues et des cloches, tenir des cérémonies et organiser des fêtes religieuses, racheter des animaux capturés (pour être mangés ou sacrifiés en offrande au dieu du sol) afin de les remettre en liberté et même acheter des graines pour nourrir les animaux. On verra également dans celles de quelques particuliers, des exemples de patronage de cérémonies ou d'invitation de religieux à domicile pour leur offrir le repas. On peut se reporter, pour n'en citer que quelques-uns, aux cas des moniales Huixu*, Zhisheng*, Dele*, Sengshu* et Jingxiu*, des impératrices Feng* et Hu* des Wei, des moines Faying*, Fayuan* 法願 et Sengchou* et des laïcs He Chong* et Zhang Ying, ce dernier étant mentionné dans la notice de Zhu Tankai*.

Cependant, le rôle du laïc bouddhique ne se limite pas à celui d'un mécène. Il a pris le triple refuge (*sangui* 三歸), dans le Buddha, la Loi (Dharma, doctrine) et le *samgha* (communauté), et s'engage à observer une discipline, certes moins contraignante que celle des religieux, consistant seulement en « cinq préceptes » (*wujie* 五戒) fondamentaux durant toute sa vie : ne pas tuer, ne pas voler, ne pas mentir, ne pas avoir de relation adultère et ne pas consommer de boisson alcoolisée. Il est aussi tenu d'observer, à raison de six jours par mois (appelés *liu zhairi* 六日齋, étant les 8, 14 et 15 de chaque quinzaine) un « jeûne » (*zhai* 齋) consistant à ne pas prendre de repas passé l'heure de midi, assorti de sept autres interdictions. La cérémonie, qui est accompagnée de repentance, de lecture des écritures et d'un prêche, porte aussi le nom de « jeûne aux huit interdictions » (*baguan zhai* 八關齋) ou « jeûne aux huit préceptes » (*bajie zhai* 八戒齋). Le calendrier liturgique convoque les dévots à d'autres célébrations, telles la prise de vœux avec les préceptes de bodhisattva, la récitation de ces préceptes le dernier jour de chaque quinzaine, la commémoration de l'anniversaire de naissance du Buddha (le 8 du 2^e ou du 4^e mois), les offrandes pour les défunts (*yulanpen* 盂蘭盆, le 15 du 7^e mois) et l'exposition des reliques.

À l'exception du jeûne et de la récitation des préceptes qui peuvent avoir lieu au domicile, les cérémonies appellent les laïcs à se réunir en un temple. Certains particuliers procèdent un culte domestique à des divinités, comme l'arhat Piṇḍola ou l'ogresse convertie Hāritī, leur installant un siège vide devant lequel ils disposent des vivres. Les sœurs Fayuan* et Facai de retour chez elles après être entrées en religion, se débarrassent des autels des esprits pour y arranger un espace cultuel, où elles peuvent réciter les écritures (on peut aussi estimer qu'elles y avaient établi des images de leurs divinités). Autrement, c'est dans les temples que les croyants rendent un culte et font des offrandes, aux Buddhas Śākyamuni et Amitābha, aux bodhisattvas Guanyin, Maitreya et Samantabhadra, ou encore aux arhat.

Si certaines cérémonies se tiennent dans l'atmosphère recueillie de petits temples et sanctuaires disséminés dans les campagnes, d'autres ont un caractère plus festif et ont lieu en grande pompe au domicile de riches particuliers. On a ainsi l'exemple en 509 de Shen Yue* qui invita cent moines dans la résidence qu'il avait fait bâtir deux ans plus tôt sur le mont Zhong 鐘山 près de Jiankang, au cours de laquelle il leur fit don de cent dix-sept effets personnels, leur offrit le repas et « prit les vœux monastiques » (*chujia*) pendant un jour et une nuit¹. La cérémonie fut qualifiée de « sacrifice de soi » (*sheshen*), au sens indirect de renoncement à ses biens et son statut de laïc. Enfin, dans une toute autre ambiance, les

¹ Voir son « Mémoire sur le voeu de renoncement personnel » (捨身願疏), dans *Guang hongming ji* 28, 52.323b-c, traduit par R. Mather, *The poet Shen Yüeh (441-513) : the reticent marquis*, p. 157-159.

assemblées de jeûne pouvaient à l'occasion se transformer en « aimables parties de campagne » (comme les a qualifiées François Martin, p. 547), notamment quand elles donnaient occasion aux lettrés de se livrer à des joutes poétiques sur l'évocation de temples ou d'autres thèmes bouddhiques.

Au Sud, dans la région des « Trois Wu » 三吳 (actuelles Nanjing, Suzhou et Hangzhou), où sont concentrées les familles aristocratiques qui ont fui le Nord lors de la chute de Luoyang (311) et de Chang'an (317), se forge un bouddhisme intellectuel. Ces lettrés et hommes d'État imprégnés de moralité confucianiste et de philosophie taoïste tombent sous le charme du bouddhisme par le biais des causeries subtiles (*qingtan* 清談) dans lesquelles les moines Zhi Dun* et Zhu Daoqian excellent. Ils se prennent d'intérêt pour la figure du bodhisattva dévot Vimalakīrti, si « agressivement laïc », comme le définit Demiéville et pour les idées du sūtra éponyme, qui met si bien en valeur la figure de ce marchand aussi riche que sage, capable de surpasser les disciples du Bouddha dans leurs qualités les meilleures. Leur curiosité se tourne aussi vers la famille des sūtras de la perfection de sagesse (*prajñāpāramitā*), où ils croient reconnaître un rapprochement avec quelques idées des maîtres taoïstes. Comment d'ailleurs pourrait-il en être autrement quand Zhi Dun compose un commentaire du chapitre « Xiaoyao you », et quand les traducteurs Dharmarakṣa* et Zhi Qian* emploient des expressions du *Zhuangzi* pour traduire des termes bouddhiques ?

Sous les Qi et les Liang, le centre de gravité de l'intellectualisme bouddhique s'est déplacé à Jiankang et dans ses environs. Les lettrés, actifs et retirés, bouddhistes et non bouddhistes, se pressent pour assister aux prêches des grands moines et aux cérémonies en tout genre. Le prince Xiao Ziliang* puis l'empereur Wu des Liang (Xiao Yan*) invitent jusqu'à des milliers de participants, commentent eux-mêmes les écritures, font des dons, et des “sacrifice de soi”.

Regardés comme moins intellectuels qu'au sud, et davantage tournés vers la pratique de la méditation, les bouddhistes du nord ont montré cependant leur intérêt pour l'étude des sūtras, souvent les mêmes qu'au sud, tels le *Sūtra de Vimalakīrti*, le *Sūtra du lotus* et le *Sūtra de la grande extinction complète*.

Forts de leur observance du premier des cinq préceptes (ne pas tuer), certains laïcs ont pris la défense de la cause animale et se sont engagés pour promouvoir le végétarisme. Ce sont en particulier des croyants de Jiankang qui sont à l'origine des débats qui mènent à l'abolition des sacrifices sanglants à la cour : Zhou Yong, les princes Xiao Ziliang et Xiao Changmao, Shen Yue*. Et si ce n'est que sous le règne de Wu des Liang que le décret fut promulgué, c'est sous celui de Wu des Qi (Xiao Ze*) que les mesures préparatoires furent adoptées.

Enfin, tout au long de la période, des laïcs ont accompagné les moines pour soutenir la cause du bouddhisme, tentant d'expliquer des idées et points de doctrine délicats à comprendre, défendant le bien-fondé du mode de vie et de l'habillement des religieux ainsi que leur abandon des coutumes chinoises. La *Collection pour propager et éclairer la voie bouddhique* (*Hongming ji*) de Sengyou* et l'*Expansion de la collection pour propager et éclairer la voie bouddhique* (*Guang hongming ji*) de Daoxuan reproduisent leurs traités et essais. Depuis Mouzi 牟子 (fin des Han postérieurs) jusqu'à Xiao Yan* dans la *Collection pour propager la lumière*, en passant par les nombreux auteurs qui répondirent au traité anti-bouddhique de Fan Zhen*, ainsi que par He Chong* grâce à qui les religieux purent déroger au rite de prosternation devant le souverain, et par les multiples essais de He Chengtian*, Zong Bing et Sun Chuo*, pour ne citer que ceux cités dans ce dictionnaire, les laïcs se posent en fervents

défenseurs et exégètes de la pensée bouddhique, mieux, peut-être, que ne furent les religieux eux-mêmes.

Sylvie Hureau

Bibliographie :

Lamotte 1955 ; Gernet 1956 ; Zürcher 1959 ; Demiéville 1987 ; Mather 1988 ; Liu Shufen 1995 ; Hureau 2002 ; Lavoix 2002 ; Martin 2009 ; Lingley 2010 ; L'Haridon 2017.

Noms de personnes

Amitābha

Bhallika

Daoxuan*

Dele*

Demiéville

Dharmarakṣa*

Facai 法綵

Fan Zhen*

Faying*

Fayuan* 法緣 (ca. 424-ca. 479)

Fayuan* 法願

François Martin

Guanyin

He Chengtian*

He Chong*

Hāritī

Huixu*

impératrice Feng* des Wei

impératrice Hu* des Wei

Jacques Gernet

Jingxiu*

Maitreya

Mouzi 牟子

Piṇḍola

Śākyamuni

Samantabhadra

Sengchou*

Sengshu*
Sengyou*
Shen Yue*
Sun Chuo*
Trapuṣa
Vimalakīrti
Xiao Changmao
Xiao Yan* (empereur Wu des Liang)
Xiao Ze (empereur Wu des Qi)
Xiao Ziliang*
Zhang Ying
Zhi Dun*
Zhi Qian*
Zhisheng*
Zhou Yong
Zhu Daoqian
Zhu Tankai*
Zong Bing

Noms de lieux

Bodh Gayā
Chang'an
Dunhuang
Jiankang
Luoyang
mont Zhong 鐘山

Noms d'ouvrages

Hongming ji 弘明集 : *Collection pour propager et éclairer la voie bouddhique*
Guang hongming ji 廣弘明集 : *Expansion de la collection pour propager et éclairer la voie bouddhique*
Zhuangzi

Termes techniques

baguan zhai 八關齋 : jeûne aux huit interdictions
bajie zhai 八戒齋 : jeûne aux huit préceptes
chenshi 嚧施, *fugong* 福供, *xinshi* 信施, *gongyang* 供養 : offrandes, dons des fidèles
chujia 出家 : quitter la famille, entrer dans les ordres (*pravraj*, *pravrajita*)

diyu 地獄 : purgatoire
fa 法 : Loi (Dharma)
futian 福田 : « champs [producteurs] de bonheur » (*puṇyakṣetra*)
liu zhairi 六日齋 : six jours de jeûne
niepan 涅槃 : *nirvāṇa*
qingtan 清談 : causeries subtiles
sangui 三歸 : triple refuge
sheshen 捨身 : sacrifice de soi
sibu 四部 : quatre classes de croyants
sishi 四事 : quatre affaires (vivres, vêtements, literie et médecine)
tanyue 檀越 : donateur (*dānapati*)
wujie 五戒 : « cinq préceptes »
yi 邑, *sheyi* 社邑, *yihui* 邑會 : sociétés et associations culturelles
youposai 優婆塞 : dévot (*upāsaka*)
youpoyi 優婆夷 : dévote (*upāsikā*)
yulanpen 盂蘭盆 : fête des offrandes pour les défunts (*ullambana*)

Mots clés

Discipline, offrandes, rites.

Références.

Demiéville, Paul, « Vimalakīrti en Chine », Appendice II de *L'Enseignement de Vimalakīrti (Vimalakīrtinirdeśa) traduit et annoté par Étienne Lamotte*, Louvain-la-Neuve, 1987, p. 438-455.

Gernet, Jacques, *Les Aspects économiques du bouddhisme dans la société chinoise du V^e au X^e siècle*, Paris, École Française d'Extrême-Orient, 1956.

Hureau, Sylvie, « Réseaux de bouddhistes des Six Dynasties : défense et propagation du bouddhisme », dans *Bouddhisme et lettrés dans la Chine médiévale*, Catherine Despeux (éd.), Paris-Louvain, Peeters, 2002, p. 45-65.

Lamotte, Étienne, « Le bouddhisme des laïcs », dans *Studies in Indology and Buddhology in Honour of Prof. S. Yamaguchi*, Kyoto, Hozokan, 1955, p. 73-89.

Lavoix, Valérie, « La contribution des laïcs au végétarisme : croisades et polémiques en Chine du sud autour de l'an 500 », in *Bouddhisme et lettrés dans la Chine médiévale*. Catherine Despeux (éd.), Paris-Louvain, Éditions Peeters, 2002, p. 103-143.

L'Haridon, Béatrice, *Meou-tseu : Dialogues pour dissiper la confusion*, Paris, Les Belles Lettres, 2017.

Lingley, Kate, « Patron and community in Eastern Wei Shanxi: The Gaomiaoshan cave temple *yi*-society », *Asia Major*, 3d ser. 23.1, 2010, p. 127-72.

Liu Shufen, « Art, ritual, and society: Buddhist practice in rural China during the Northern Dynasties », *Asia Major* 3d ser. 8.1 (1995), p. 19-49.

Martin, François, « Les bouddhistes laïcs, leurs idéaux et leurs pratiques », in *Religion et société en Chine ancienne et médiévale*, John Lagerwey (dir.), Paris, Le Cerf, Institut Ricci, 2009, p. 531-563.

Mather, Richard B., *The poet Shen Yüeh (441-513): the reticent marquis*, Princeton, Princeton University Press, 1988.

Zürcher, Erik, *The Buddhist Conquest of China: The Spread and Adaptation of Buddhism in Early Medieval China*, Leiden, E.J. Brill, 1959.

Ch'en, "The Chinese Transformation of Buddhism".

McNair, Amy, *Donors of Longmen: faith, politics, and patronage in medieval Chinese Buddhist sculpture*, Honolulu, University of Hawai'i press, 2007.

Ning, Qiang, *Art, religion and politics in medieval China: the Dunhuang cave of the Zhai family*, Honolulu, University of Hawai'i press, 2004.

Dorothy Wong, "Ethnicity and identity: northern nomads during the period of northern and southern dynasties," in Nicola Di Cosmo and Don J. Wyatt eds., *Political frontiers, ethnic boundaries, and human geographies* (London and New York: Routledge Curzon, 2003).

Dien, Albert E., "A New Look at the Chinese Culture," in George Kuwayama (éd.), *Ancient mortuary traditions of China: papers on Chinese ceramic funerary sculptures*, Los Angeles and Honolulu, Los Angeles County Museum and University of Hawai'i Press, 1991.

Hao Chunwen 郝春文, Ning Ke 寧可, *Dunhuang sheyi wenshu jijiao* 敦煌社邑文書輯校, Jiangsu, Jiangsu guji chubanshe 江蘇古籍出版社, 1998.

Li Wensheng 李文生, Sun Xinke 孫新科, « Longmen shiku foxue zaixiang chutan 龍門石窟佛社造像初探 », *Shijie zongjiao yanjiu* 世界宗教研究 (61), 1995/3, p. 42-50.